

Compte rendu de la séance publique du mardi 28 mai 2019 à 14 h30

Conférence de Micha ROUMIANTZEFF
***Alexandre Soljenitsyne, sa vie, son œuvre. Promenade
dans l'Archipel du Goulag***

Excusés : Michèle DEBIDOUR, Nicole DOCKÈS, Nathalie FOURNIER, Marguerite YON, Georges BARALE, Guy CHANFRAY, Jacques HOCHMANN, Gilbert KIRKORIAN, Jean-Marie LAFONT et Joseph REMILLIEUX.

Le président Jean-Pol DONNÉ annonce que l'Académie de Mâcon organise des « Journées Pontus du Tyard », consacrées au thème « Biodiversité et patrimoine viticole ». Le lieu et les dates sont : château de Bissy-sur-Fley, vendredi 14 juin et samedi 15 juin, de 9H à 17H 30. Par ailleurs, samedi 15 juin sera inauguré le « Forum François Régis Cottin », nom donné au parvis de la tour panoramique de La Duchère en souvenir de notre collègue François Régis Cottin (1976-2014) qui a conçu la tour.

Le président rappelle les formalités nécessaires pour participer à la « Journée Pierre Poivre » et à la sortie annuelle de l'Académie. Enfin, il présente les quatre ouvrages offerts à l'Académie par notre collègue Raphaël MISERE-KOUKA, membre correspondant de la classe des Belles-Lettres et Arts. Il s'agit de : *Météore - La Genèse d'une parole poétique polysémique*, *Édith-Lucie Bongo - Mission accomplie - Hommage posthume à la Première Dame du Gabon*, *Édith-Lucie Bongo - Toujours vivante - Oraison du Président Sassou-Nguesso à sa fille* et *Éclipse sur l'Ogooué - Sonnets in Memoriam Édith et Omar Bongo*. Les ouvrages, à la couverture illustrée en couleurs, sont rassemblés dans un élégant coffret.

Ensuite le président présente le conférencier. Il s'agit de notre collègue Micha ROUMIANTZEFF, membre correspondant de la classe des Sciences. Il est issu d'une famille russe et son grand-père exerçait les fonctions d'ingénieur militaire dans le corps des cosaques. Docteur vétérinaire et docteur-ès-sciences, M. ROUMIANTZEFF a effectué l'essentiel de sa carrière à l'Institut Mérieux, comme proche collaborateur de Charles Mérieux. En relation régulière avec la Fondation Soljenitsyne/Maison de l'immigration de Moscou, il a pu consulter l'important fonds d'archives de cet établissement. L'Académie profite de cet apport.

Conférence

M. ROUMIANTZEFF établit un historique de ses recherches. Dès le 24 janvier 1974, donc avant même la parution de *L'Archipel du Goulag*, un conférencier parle de Soljenitsyne. Des articles élogieux sur l'ouvrage seront publiés à partir du printemps 1974.

Notre collègue présente ensuite ses sources. Outre sa lecture minutieuse des ouvrages de l'écrivain, il a participé en 2018-2019 à toutes les manifestations commémoratives rendant hommage à Soljenitsyne : celles de la Sorbonne, de l'Institut de France, du Collège supérieur, de l'École normale supérieure de Lyon, etc. Mais en décembre 2018, M. ROUMIANTZEFF

n'a pas pu assister au congrès de Moscou à cause d'un problème administratif. Heureusement, un collègue russe lui a transmis des documents. Le conférencier a surtout bénéficié des ressources de la Fondation Soljenitsyne : archives, bibliothèque, photothèque et cinémathèque. De ce fait, son exposé très précis est richement illustré par un grand nombre de photographies. Notons, en particulier, la présentation d'une « vie de Soljenitsyne en photos ». Notre collègue s'appuie enfin sur les études du professeur Georges Nivat, un historien et spécialiste internationalement reconnu de Soljenitsyne.

Puis, le conférencier résume la vie de l'écrivain. Orphelin de père, Soljenitsyne est élevé par une mère très religieuse et milite dès l'adolescence au parti communiste. Cet étudiant brillant, sorti capitaine de l'École d'artillerie de Saint-Petersbourg en 1945, est un héros de guerre. Mais en 1945, Soljenitsyne est arrêté sur ordre de Staline à cause d'une lettre subversive échangée avec un camarade. Il sera libéré le 9 avril 1956. Si la publication de la *Journée d'Ivan Denissovitch* est considérée favorablement par Nikita Krouchtchev, il n'en va pas de même pour l'édition de l'*Archipel*, qui entraîne en 1974 l'exil de l'écrivain. Favorablement considéré par Mikhaïl Gorbatchev, Soljenitsyne retombe en disgrâce sous Boris Eltsine, avant de gagner le soutien de Vladimir Poutine. Ce dernier développe considérablement la Fondation Soljenitsyne/Maison de l'immigration : quatre cents personnes travaillent désormais dans un magnifique pavillon.

Notre collègue évoque l'écriture et la publication de l'*Archipel*. Basée sur les témoignages de plus de deux cents prisonniers ou *zeks* (abréviation de *zaklioutchonii*), l'œuvre est rédigée en Estonie, dans la clandestinité, durant les deux hivers 1966 et 1967. Soljenitsyne écrit avec de petits bouts de crayons, sur des carnets. Les manuscrits sont ensuite cachés chez des amis, puis ils passent à Moscou afin d'être corrigés et microfilmés. Capturée, une amie de l'écrivain révèle sous la torture la cachette finale de l'œuvre. Soljenitsyne donne alors le feu vert pour éditer l'*Archipel*, en 1973 à Paris. La première édition, en langue russe, est réalisée par Nikita Struve, propriétaire de la Librairie des Éditeurs Réunis. En 1974-75, les Éditions du Seuil publieront une traduction française. L'ouvrage est colossal, puisqu'il compte plus de mille pages. Sa diffusion en URSS s'est effectuée clandestinement, via des boîtes de biscuits ou de photos.

Le conférencier, qui a lu le livre en honnête homme, propose ensuite à l'auditoire une « promenade » dans l'*Archipel*. Il ne se place pas sur le terrain de la critique littéraire, mais extrait des citations qu'il commente et illustre grâce aux sources. La composition même de l'ouvrage, divisé en sept parties, confère au texte un caractère saccadé, voire inachevé.

Dans la 1^{ère} partie, *L'industrie pénitentiaire*, Soljenitsyne raconte son arrestation au front et fournit une trentaine d'autres exemples de prises de corps. Le régime fournissait aux instructeurs militaires du NKVD (ministère de la justice) tous les pouvoirs judiciaires : ceux d'un instructeur, d'un procureur et d'un juge. Soljenitsyne est enfermé dans une cellule insalubre. La guerre s'achève, mais la terreur règne sur l'URSS. En juin 1945, des soldats sont incarcérés afin d'éviter qu'ils parlent de l'Europe dans leurs villages. M. ROUMIANTZEFF retrace l'évolution de la loi de l'industrie pénitentiaire depuis Lénine. Staline durcit le système en privatisant les procès, sous prétexte de faire des économies. Dans la 2^{ème} partie, *Le mouvement perpétuel*, le terme d'« Archipel » renvoie à Homère, chantre des îles grecques. Ces dernières sont comparables à la myriade de camps de détention éparpillés sur tout le territoire de l'URSS. Pour rejoindre leur lieu de détention, les condamnés sont enfermés dans les « vaisseaux d'acier » que constituent les wagons à compartiments ou bien jetés dans de sinistres barges. Les *zeks* parviennent finalement dans les « ports de l'Archipel », c'est-à-dire les camps. En permanence transitent dans la prison de Kotlaj 7500 *zeks*, dont cinquante meurent quotidiennement. Le nombre total de prisonniers de l'Archipel atteint quinze millions. La 3^{ème} partie, consacrée à *L'extermination par le travail*, décrit des conditions de vie très dures : travail, faim, froid, nourriture infecte. Dans les îles Solovki, où

Gorki effectue une visite truquée le 29 juin 1929, des animaux sauvages transmettent la rage. Il existe plusieurs catégories d'« indigènes » dans l'Archipel : les femmes, les planqués, les mouchards, etc. La 4^{ème} partie, intitulée *L'âme et les barbelés*, mentionne le cinquantenaire de la Révolution et le centenaire de l'invention du fil de fer barbelé. Dans les camps, il faut survivre, même au détriment de la vie des autres : d'où une finalité de « déprivation », qui renvoie à la religiosité de Soljenitsyne. *Le bagne* fait l'objet de la 5^{ème} partie. Supprimé par la Révolution il est rétabli en 1948 par Staline, sous la forme des « Camps spéciaux ». Soljenitsyne séjourne dans le bagne d'Ekibastouz de juin 1950 à février 1953. Une fois libéré, il est condamné à la relégation perpétuelle dans un village du Kazakhstan. La 6^{ème} partie est donc consacrée à *La relégation*. L'écrivain loue une maison de pisé et cherche une place d'enseignant. Avant de retrouver la craie et le tableau noir dans une école kazakh, il est nommé économiste planificateur au traitement de 450 roubles. Staline est mort entre temps. La 7^{ème} partie constitue *L'Épilogue*. Krouchtchev arrive au pouvoir en 1957. Malgré la détente qui s'ensuit, Soljenitsyne se trouve paradoxalement moins heureux dans le monde normal qu'en relégation. Il regrette que personne n'ait conté l'histoire du Goulag et qu'aucun repentir n'ait été exprimé, comme en Allemagne.

L'orateur achève sa communication sur des remerciements, adressés en particulier à la direction de la Fondation Soljenitsyne et à Mme Natalia SOLJENITSYNE. Cette dame a composé une édition abrégée de l'*Archipel*. Elle est également l'auteure d'un précieux *Glossaire des abréviations et de certains termes spécifiques*, que M. ROUMIANTZEFF tient à la disposition des membres de l'auditoire.

Discussion académique

Le président Jean-Pol DONNÉ remercie le conférencier d'avoir fait prendre conscience du caractère terrible des faits historiques rapportés. Puis, il ouvre le débat. Il rappelle que *L'Archipel du Goulag* a fait l'effet d'une bombe, car personne ne pouvait imaginer l'existence de telles horreurs en Union soviétique. Par ailleurs, un malheureux concours de circonstances a conduit Soljenitsyne au Goulag. Comment a été reçu en URSS *Une journée d'Ivan Denissovitch* ? Réponse : ce livre a incité des témoins à raconter leur histoire carcérale personnelle. *La Journée* a donc contribué à la naissance de *L'Archipel*, l'œuvre majeure de Soljenitsyne selon l'écrivain lui-même.

Le président remarque qu'un certain nombre de prisonniers étaient libérés : comment se fait-il alors que l'information sur les conditions terribles du Goulag n'ait pas été diffusée avant la parution du livre ? Réponse : l'URSS vivait sous un régime autoritaire, dont tous avaient peur. La loi du silence régnait.

Yves BOUCAUD-MAÎTRE, membre correspondant de l'Académie, remarque que - paradoxalement - la *Journée d'Ivan Denissovitch* a été plutôt bien accueillie par le pouvoir soviétique : ce dernier a cru y trouver la preuve que le système carcéral permettait à des individus « déviants » de retrouver le sens du travail et de la discipline. Tel n'était évidemment pas le message que Soljenitsyne désirait faire passer. Par ailleurs, pourquoi *La roue rouge* a-t-elle été mal reçue en occident ? Réponse : ce roman est pourtant très facile à lire et je connais personnellement des personnes qui l'ont lu.

Le père Dominique BERTRAND, membre émérite de la classe des Belles-Lettres et Arts, demande comment se situe *Le pavillon des cancéreux* dans la « Comédie inhumaine » de Soljenitsyne. Réponse : il s'agit d'un livre attachant et curieux. Le conférencier a étudié la question du traitement anticancéreux avec un spécialiste du monde médical. Chez Soljenitsyne, le radium s'est révélé terrible mais étonnamment efficace. Par ailleurs, l'écrivain a bénéficié de la gentillesse d'une femme médecin.

Le président pose la dernière question de la séance : on a l'impression qu'en Occident, après la chute du pouvoir soviétique dur, Soljenitsyne a été moins bien apprécié qu'à l'époque du Goulag. Et ceci, malgré les conférences de presse de l'écrivain. Réponse : l'attitude de Soljenitsyne s'est révélée ambiguë, particulièrement à l'occasion de sa conférence d'Harvard. Chacun croyait qu'il dénoncerait le communisme. Mais dans son discours, Soljenitsyne a fustigé le besoin de consommation et de richesse des occidentaux, le considérant comme préjudiciable à la société. Enfin, Soljenitsyne affichait un patriotisme le conduisant à donner des leçons. De ce fait, il a été critiqué.

Philippe JAUSSAUD